

Isabelle Durant : « Convoquer une convention, d'urgence »

L'ancienne vice-présidente du Parlement

européen, l'Écolo Isabelle Durant, n'est pas surprise par le résultat du référendum. Elle

parle d'échec, d'urgence, d'espoir et de tripes.

● **Interview : Pascale SERRET**

Elle l'a suivi de près, ce Brexit. Et la nuit a été mauvaise.

Isabelle Durant, les résultats du référendum vous surprennent ?

Non, pas tellement. La campagne a déjà été très difficile, avec des arguments identitaires, des actes d'une violence inouïe... Ceci dit, je pensais quand même que ce serait plus serré.

Est-ce que ce référendum est un échec du projet européen ?

Oui. Un échec des politiques telles qu'elles sont menées ces dernières années. Jusqu'à Delors, on avait encore le sentiment d'une Europe porteuse de projets. Mais il y a eu les ravages économiques de 2008, la crise des réfugiés, la manière dont tout ça a été géré, l'organisation de la concurrence entre États et le terrorisme en prime. On se replie parce qu'on croit que, à sa petite échelle, on sera mieux protégé. C'est faux, évidemment.

Mais ce n'est pas parce que c'est un échec que l'idée du projet européen doit s'éteindre. Au contraire ! On doit le rallumer. Ça tremble. Oui. Eh bien, c'est parce que ça tremble qu'il faut se mettre en route.

Comment faire maintenant ?

C'est un moment fort, historique, difficile. On ne sortira rien de cou-

rageux d'une réunion des États, à Schuman, avec Tusk ! Souvent, ce sont les États qui freinent le projet européen. Il faut sortir de ça.

Si pas avec les seuls États membres, avec qui ?

Il faut associer les citoyens, la société civile à une Convention. On doit y redéfinir le projet européen sur le fond. Comme en 2001, avec la Convention de Laeken. Ça avait bien fonctionné alors que c'était après le 11-Septembre. Il faut une vision plus intégratrice, se concentrer sur quelques dossiers...

Lesquels en priorité ?

La Zone euro, la gouvernance économique, l'asile, la défense et la sécurité... C'est urgent de convoquer cette Convention. Poussés par leurs nationalistes, certains pourraient être dangereusement tentés par une sortie aussi.

Mais quelles bonnes raisons a-t-on vraiment de rester dans l'UE ?

On sait pertinemment que les so-

Dans nos parlements nationaux ou régionaux, excusez-moi, mais on s'en fout des dossiers européens !

mieux tout seul ? Mais on n'est pas seul ! Il y a les États-Unis, la Chine, le TTIP... Non, on ne peut pas y arriver tout seul dans son coin. C'est du bon sens. N'importe quel citoyen se rend compte qu'on ne peut pas laisser les réfugiés en Grèce ou en Italie. Il faut une gestion européenne vraiment partagée. Mais l'austérité et des décisions stupides comme le glyphosate ou les OGM, contribuent aussi au désamour...

Vous qui connaissez bien la maison Europe, vous pensez vraiment qu'on peut encore changer tout ça ?

Des gens y croient encore, oui. On ne les entend pas, ils ne parlent pas assez fort. Les autres font tellement de bruit... Il faut presque s'excuser d'être pro-européen ; c'est la mode d'être populiste et radical. Or, c'est le moment où jamais d'être pour l'Europe, de créer aussi un peu d'espoir. Il faut mobi-

liser, y aller avec ses tripes ! On ne touche pas les gens seulement avec un discours rationnel.

On n'entend guère les eurodéputés...

L'Europe, ce n'est pas juste les eurodéputés qui décident entre eux. Et puis, dans nos parlements nationaux ou régionaux, excusez-moi, mais on s'en fout des dossiers européens ! C'est triste, mais c'est comme ça. Il y a un vrai déficit de contrôle sur des chefs d'État, qui ne rendent aucun compte. ■

EdA